L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 35 numéro 34, 11 septembre 2020

Hisse et ho



Bientôt, les voiliers regagneront la terre ferme pour faire place aux glaces. La Snowball Cup*, dernière régate de la saison sur la baie de Yellowknife, est prévue dans la soirée du vendredi 11 septembre. (Crédit photo : Elaine Gillespie)*

Remaniement ministériel

Nouveaux rôles, nouveau départ

Le conseil des ministres est officiellement remanié : quatre ministres se sont vus attribuer de nouveaux portefeuilles.

Thomas Ethier – IJL – Territoires

La première ministre Caroline Cochrane dévoilait le 4 septembre la nouvelle configuration du conseil des ministres du GTNO, soit près de trois semaines après que Katrina Nokleby s'est vue révoquer ses portefeuilles de ministre. Nouvellement nommée au conseil des ministres, Julie Green, s'est vue confier le ministère qu'elle convoitait : celui de la Santé et des Services sociaux, jusqu'alors dirigés par la ministre Diane Thom.

Le ministère de Mme Green accueillera sous peu, le nouveau Secrétariat de coordination pour la COVID-19, qui rassemblera l'ensemble des services relatifs à la protection des collectivités des TNO contre la pandémie. Toutefois, ce n'est pas la députée de Yellowknife Centre, mais la première ministre elle-même, qui en prendra les commandes.

Les résultats du remaniement

Jusqu'alors ministre de la Santé et des Services sociaux, Diane Thom est désormais responsable du ministère de l'Infrastructure – auparavant dirigé par Katrina Nokleby.

Le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement – autre ministère qui a été retiré à Mme Nokleby – passe sous le contrôle de la ministre Caroline Wawzonek. Cette dernière conserve, en plus, le portefeuille du ministère des Finances.

Le ministère de la Justice, jusqu'alors dirigé par Mme Wawzonek, passe aux mains du ministre R. J. Simpson, qui demeure également ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation.

Travailler ensemble

Mme Green avait déjà manifesté l'intérêt d'être ministre de la Santé et des Services sociaux à l'automne 2019, tout juste après l'élection de la 19e Assemblée législative. Bien qu'elle n'ait jamais suivi de formation officielle dans le domaine de la Santé, Julie Green a longuement travaillé autour des enjeux sociaux vécus aux TNO. Elle a récemment occupé le rôle de présidente du Comité permanent sur le développement social, composé de députés.

Or, selon elle, à l'heure actuelle, des défis supplémentaires s'imposent. « [La décision d'intégrer le conseil des ministres] a été difficile, vu l'énorme responsabilité que cela représente, mais également en raison des divisions qui règnent à l'Assemblée depuis les derniers mois, et tout le travail qui devra être fait », a-t-elle souligné, se référant aux rapports tendus qu'entretenait la ministre Nokleby avec des membres de l'Assemblée et des employés du gouvernement, et qui ont entrainé son expulsion du conseil des ministres.

« Tout le monde sait que nous vivons un moment critique avec la pandémie, entre autres, a ajouté Mme Green. Selon moi, le public a développé de grandes attentes à l'encontre du GTNO, en matière de sécurité et de reprise économique. Nous devrons répondre à ces attentes en faisant le travail qui doit être fait, et ce, d'une manière plus concertée, en mettant de côté les distractions des derniers mois. »

COVID-19 : une nouvelle approche

Dans la foulée, la première ministre a également annoncé, le 3 septembre, la création du nouveau Secrétariat de coordination pour la COVID-19, au sein même du ministère de la Santé et des Services sociaux. Cette nouvelle agence, qui sera dirigée par le sous-ministre délégué Russell Neudorf, vise à consolider la gestion des mesures entourant COVID-19, et ce,

#PoliTNO SUITE EN PAGE 3

Dix-neuf ans

Radio Taïga veut vous entendre !

Page 5





Collège nordique

S'intégrer par la langue

Page 4

Éditorial

Maxence Jaillet

Partis en vacances

Nombreux sont les Ténois qui ont profité des splendeurs territoriales alors qu'ils ont préféré passer l'été au nord du 60e. D'autres ont préféré s'infliger la quarantaine obligatoire pour quand même aller voir du pays.

Les initiatives pour refléter les éclats des vacances aux Territoires ont porté fruit et ont certainement réaffirmé l'idée qu'un ou une Ténoise puisse être époustouflée par l'attrait principal de son lieu de résidence : la nature.

Dans un contexte où le monde entier a été poussé à faire un tant soit peu une introspection, la liberté de pouvoir apprécier rivières, lacs, chutes, forêts et toutes leurs faunes à simplifier le choix difficile d'où profiter de l'été.

Pour le moment, c'est la rentrée, une rentrée pas comme les autres, bien sûr.

Une rentrée législative bien mouvementée, avec expulsion, nominations, remaniement et création d'une nouvelle entité gouvernementale assignée à la pandémie.

Une rentrée scolaire aseptisée et réorganisée qui démontre l'implication invétérée du corps enseignant et la témérité de la jeunesse. Même si elle est différente, c'est quand même une rentrée, et donc une réussite pour les commissions scolaires et ultimement le ministère de l'Éducation.

Une rentrée communautaire, elle aussi bien différente alors qu'habituellement la communauté francophone se retrouve à la maison bleue pour échanger, accueillir les nouveaux venus et déguster quelques canapés. Les Franco-Ténois devront trouver d'autres moyens pour se réunir, se connaitre et s'émanciper. S'impliquer autrement, participer autrement, interagir autrement pour toujours évoluer.

Bon exemple de cette évolution, l'évènement Electronord, proposé par Jeunesse TNO, qui sera exclusivement virtuel pour permettre aux jeunes participants de se retrouver face à face avec leur avatar et ceux des autres. Même le traditionnel anniversaire de la station francophone est modifié en 2020. Alors que tout le monde peut maintenant faire de la radio chez soi, c'est une collecte de talents qui a été avancée pour ce 19e au lieu d'une collecte de fonds. Votre communauté a besoin de vous entendre, de vous savoir en forme ou non, de vous voir continuer de partager alors que nous devons restreindre nos échanges. Vous trouverez dans ces pages, de multiples façons d'échanger différemment.





www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur : Maxence Jaillet
Rédacteur-en-chef : Batiste Foisy
Correction : Anne-Dominique Roy
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cécile Antoine-Meyzonnade, Thomas Ethier, Nelly Guidici
Nicolas Servel

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale :
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



La pénurie de plombiers devient grave.



LA COLONNE

Festival de photos Far North

Du 11 au 21 septembre, le festival de photos Far North revient à Yellowknife pour la seconde année consécutive. À cause des restrictions sanitaires, l'exposition sera présentée cette fois-ci à l'extérieur, au parc Somba K'e. La municipalité et le Conseil des arts des TNO sont tous deux commanditaires de l'évènement. Au programme, des ateliers de toutes sortes, en ligne, mais également « sur le terrain ». D'après la page Facebook de l'organisation, le but du festival est « de porter les voix nordiques des auteurs et photographes ». En outre, il est possible dès à présent pour tout photographe des TNO, du Yukon et du Nunavut de soumettre des œuvres qui montrent la « beauté de leur collectivité ». Les photos choisies feront partie de l'exposition. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site Internet du festival.

Yellowknife : consultations pour le centre aquatique

La municipalité de Yellowknife réfléchit à un nouveau centre aquatique. Les résidents sont encouragés à se rendre sur la page de la Ville (www.yellowknife.ca/AquaticCentre) afin de comprendre les enjeux d'un tel projet. Dans les semaines à venir, des consultations seront organisées pour que les habitants puissent débattre de différents points. Les informations fournies seront importantes pour pouvoir répondre à un sondage dévoilé d'ici la fin du mois de septembre. Parmi les différents points, la longueur de la piscine, ou encore, les divers aménagements supplémentaires souhaités par la population.

Subventions d'activités du NWT On The Land Collaborative

Jusqu'au 6 novembre prochain, l'organisation à but non lucratif NWT On The Land Collaborative propose à chacun de postuler à des subventions afin de soutenir différents projets. L'année précédente, des activités de pêche sur glace ou des camps d'hiver ont par exemple été subventionnés. L'association permet aux gens de sortir sur le territoire, de « se reconnecter avec leur terre, leur culture, leurs langues, et leurs traditions », peut-on lire sur la page Facebook de l'organisme. Il est possible d'envoyer plusieurs demandes. Plus d'informations sur le site Internet.

Un adolescent de 14 ans recherché par la GRC

La GRC demande l'aide du public pour retrouver la trace d'un adolescent de 14 ans, Shamus Martin. Il a été vu pour la dernière fois à sa résidence de Fort Smith, le lundi 7 septembre. L'adolescent pourrait se trouver à Behchoko ou à Fort Smith, selon la GRC. Il mesure 191 cm (6 pieds 3 pouces), pèse environ 73 kg (160 livres). Il a les cheveux bruns foncés et les yeux bruns. La GRC demande à quiconque détient des informations sur les allées et venues de Shamus Martin de prendre contact avec : le détachement de Fort Smith au 872-1111 ; la ligne Info-Crime au 1-800-222-8477 ; ou d'envoyer un message texte avec la mention « nwtnutips » au numéro 274637.

Collaboratrices et collaborateur de cette semaine :

Oscar Aguirre
Séréna Jenna
Xavier Lord-Giroux
Brie Collage

#PoliTNO SUITE DE LA UNE

pour les deux prochaines années et demie. M. Neudrof se rapportera directement à la première ministre, et non pas à la ministre Green.

Si les mesures restrictives actuelles devaient être maintenues pour plus de deux ans aux TNO, le cout de cette initiative de coordination pourrait atteindre 67 millions $. « Oui, les couts sont énormes », a acquiescé la première ministre le 3 septembre, face à certaines réactions reçues devant le Comité permanent de responsabilisation et de supervision du territoire. Elle a toutefois ajouté qu'elle s'attend à ce que le gouvernement fédéral participe à ces couts sous forme d'aide financière.

Certains députés ont émis des préoccupations quant au montant avancé. Opposé au projet, le député de Monfwi, Jackson Lafferty, déplore par exemple que cette initiative représente des couts « énorme », qui pourraient être consacrés aux besoins des plus petites collectivités du territoire.

Le Secrétariat de coordination pour la COVID-19, qui devrait compter 150 employés, réunira les multiples services entourant la gestion de la pandémie, comme le 811, les centres d'auto-isolement, et d'autres encore telle que la mise en application des règles. « Le tout sera rassemblé en une seule organisation, plutôt que d'être éparpillé et géré au sein de trois ministères », a résumé M. Neurdof.

« La réponse d'urgence du GTNO et les mesures de Santé publique mises en place ont été développées pour répondre à des urgences de moindres envergures et localisées, et non pas pour faire face à une pandémie mondiale, a affirmé Mme Cochrane. Malgré tout, nos mesures de protection ont été un succès jusqu'à maintenant, mais nous reconnaissons que certains secteurs nécessitent encore notre attention. »



La ministre Julie Green (au centre) accompagnée de la première ministre Caroline Cochrane (à droite) et des autres ministres féminines, lors de son assermentation officielle au conseil des ministres du 1er septembre. (Crédit photo : Thomas Ethier)

Depuis le 31 septembre, un curieux dôme est installé au Centre Ice Plaza à Yellowknife. À l'intérieur, des films à 360 degrés sont projetés aux spectateurs assis dans des chaises pliantes. Histoire de l'univers, de la Terre, projection d'aurores boréales... Au total, trois séances de 30 min sont prévues au cours de la journée, tous les jours de la semaine.

(Crédit photo : Cécile Antoine-Meyzonnade)

Collège nordique

S'intégrer par la langue

Les cours de langues habituels débuteront le 21 septembre, entièrement en virtuels. À ceux-ci s'ajoute un changement qui vise à améliorer l'installation des nouveaux arrivants aux TNO.

Cécile Antoine-Meyzonnade

Pour cette rentrée 2020, l'établissement supérieur s'est lancé une mission : intégrer davantage les nouveaux arrivants grâce à des ressources bien spécifiques d'apprentissage.

Offert à partir du 14 septembre, le programme Linc est proposé au Collège nordique depuis cette année seulement. Il est financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Les années précédentes, c'est le Collège Aurora qui offrait cette formation.

« C'est un projet qui vise à faciliter l'intégration des nouveaux immigrants aux TNO, mais aussi, plus généralement, dans la société canadienne tout en ayant un biais linguistique », explique la directrice adjointe du Collège nordique, Awa Mbacké.

Il s'inclut dans la mission du Collège nordique dont l'objectif est de « faire participer les néoarrivants aux défis économiques du Nord », explique la directrice adjointe.

Ce programme tente ainsi d'améliorer le niveau des francophones et allophones récemment arrivés, et ce, à travers quatre lignes directrices : évaluer, former, orienter, intégrer.

« S'installer dans la collectivité »

Sandra Aylinj est professeure d'anglais pour le programme Linc. Elle est arrivée il y a maintenant deux semaines de Colombie-Britannique. D'après elle, le programme permet aux nouveaux immigrés de « s'installer facilement dans la collectivité ».



Une partie de l'équipe du Collège nordique. De gauche à droite : les enseignants Rosie Benning, Tamlin Gilbert, Sandra Aylinj et la directrice adjointe, Awa Mbacké (Crédit photo : Cécile Antoine-Meyzonnade)

« C'est apprendre toutes les choses dont n'importe qui a besoin, obtenir une carte de bibliothèque, aller à la banque, comprendre comment payer des taxes…, explique l'enseignante. Je suis heureuse d'être ici parce qu'il y a vraiment plein d'idées innovantes pour apprendre à nos étudiants comment s'exprimer. »

Pour Tamlin Gilbert, le second professeur d'anglais, cet enseignement est tout nouveau : « C'est un programme différent, il met beaucoup plus l'accent sur le matériel pédagogique et oblige à organiser bien plus les leçons par thèmes », précise-t-il.

Concernant les divers volets au menu, les élèves doivent tout d'abord passer une évaluation de leur niveau de langue pour être ensuite répartis dans un groupe. Les repères linguistiques canadiens comprennent une échelle de 12 niveaux ; le Collège nordique en couvre huit. « Les niveaux les plus bas auront neuf heures de cours par semaine », détaille Awa Mbacké.

Ensuite, « le programme comprend une formation linguistique en présentiel, une séance d'orientation avec une activité d'échanges au cours desquelles nous allons inviter d'autres personnes, explique la directrice adjointe. [Les élèves] pourront parler de leur expérience pour arriver jusqu'ici. »

La formation propose également une session « d'engagement communautaire », en lien avec le Réseau immigration des TNO. « On organisera des activités pour que les informations soient le mieux transmises aux nouveaux arrivants », continue-t-elle.

Services offerts et nouveaux arrivants

Deux professeurs ont ainsi été engagés tout spécialement afin d'assurer des cours en anglais. « La demande que nous avons présentement est entièrement pour des cours en anglais, de dire Mme Mbacké. Nous sommes à la recherche d'un professeur de français supplémentaire. »

Tous les cours pourront être suivis en présentiel et même en virtuel, « dépendamment de leur besoin », assure-t-elle avant d'ajouter : « Les horaires sont très flexibles. » Un service de garderie pour jeunes enfants est également mis à disposition pendant les sessions.

Par ailleurs, la participation est entièrement gratuite pour les nouveaux arrivants. Mais qui entre dans cette case ? « On ne parle pas forcément de la date d'arrivée, mais plutôt de statut comme celui de résident permanent, indique la directrice adjointe. Je dirais que si quelqu'un est détenteur d'un permis de travail, d'une résidence temporaire, de rentrer en contact avec nous et nous pourrons déterminer s'ils [en font partie]. »

Si ce n'est pas le cas, il est toujours possible de suivre les cours de langue (français, espagnol, tłįchǫ).

Une nouvelle ressource en préparation

Une nouveauté pour les apprentis francophones doit voir le jour en octobre prochain : une méthode d'apprentissage qui s'appuie sur la culture du Nord.

« Souvent, les ressources pédagogiques [pour apprendre le français] au Canada se limitent à la culture du Québec, mais nous ne sommes pas au Québec, insiste Rosie Benning, professeure de français au Collège nordique. Nous voulions créer un format qui soit plus représentatif de la vie dans le Nord parce qu'il y a de la francophonie ici. »

Les élèves pourront ainsi mémoriser des mots français à travers le vocabulaire employé dans les différentes activités pratiquées aux Territoires du Nord-Ouest : « Par exemple, les plantes médicinales du Nord, des témoignages de personnes dénées, ou encore le tannage des peaux d'orignal ou de caribou, détaille l'enseignante. Évidemment, il fallait faire des choix, mais on voit beaucoup de culture autochtone dedans. »

Pour l'instant, ce « guide » est seulement imaginé pour des cours de français. « On espère dans le futur l'élaborer et le traduire dans d'autres langues », explique Mme Benning.

Dix-neuf ans

Radio Taïga veut vous entendre !

Si vous enregistrez votre voix aujourd'hui, vous pourriez remporter un équipement de baladodiffusion.

L'Aquilon

À l'occasion de son dix-neuvième anniversaire, l'unique station de radio francophone aux Territoires du Nord-Ouest lance un appel au public pour découvrir le talent de chez nous. Avec son concours « Émission spéciale 19e anniversaire », Radio Taïga cherche à la fois à céder l'antenne à ses auditeurs et à donner le gout de la radio (à distance) à une nouvelle génération d'animateurs bénévoles.

Alors qu'à ce moment-ci de l'année, Radio Taïga a plutôt l'habitude de nous présenter son traditionnel radiothon, cette fois-ci, mesures d'hygiène obligent, il ne sera pas possible que des animateurs bénévoles se relaient toute la journée dans le studio Michel Lefebvre. Qu'à cela ne tienne, Radio Taïga innove en proposant une façon originale de faire participer son public en ondes sans l'exposer au péril d'un microphone mal désinfecté.

Jusqu'au lundi 14 septembre, les auditeurs peuvent soumettre de courts enregistrements qui seront ensuite réunis au sein d'une émission spéciale diffusée le samedi 19 septembre. « On cherche à donner la parole aux gens », explique Alexandra Gagné, chargée de projet à Radio Taïga.

On est à la recherche d'une diversité de contenus. « On souhaite que nos auditeurs puissent nous parler des sujets qui les intéressent, détaille-t-elle. S'il y a une musique qu'une personne aime particulièrement, elle peut s'enregistrer en train de présenter cette pièce-là. On peut aussi transmettre une pièce de musique originale, raconter une anecdote ou livrer une opinion sur un sujet d'actualité. Le spectre est large. »

Il suffit d'une tablette ou d'un téléphone intelligent (ou de tout autre support d'enregistrement numérique) pour produire son segment radio et l'envoyer à la station. Si vous utilisez le service de messagerie Facebook Messenger, vous pouvez enregistrer directement dans l'application et envoyer votre création sonore à la page Facebook de Radio Taïga.

Sur le site Web de Radio Taïga, on détaille les méthodes d'enregistrement et de transmission des contenus. On y retrouve notamment des vidéos tutorielles pour faciliter la participation du plus grand nombre.

Prix créatifs à gagner

Les auditeurs qui prendront le temps d'envoyer leur contribution pour l'émission spéciale pourront remporter pour remporter des prix qui visent à stimuler la créativité et à outiller les Ténois pour la création radio à domicile.

Une quinzaine de prix de participation seront tirés parmi tous les participants. Il s'agit d'appareils radio à dynamo pour écouter Radio Taïga en camping (valeur de 50 $), d'un micro USB pour enregistrer avec un ordinateur (valeur de 150 $) et d'un équipement d'enregistrement de baladodiffusion comprenant une table de mixage, un microphone et une paire d'écouteurs professionnels (valeur de 180 $).

En plus de ces prix de participation, deux grands prix d'une valeur de 450 $ seront remis à des créateurs qui se sont démarqués. Les grands prix sont des équipements de baladodiffusion professionnels qui permettront à ces réalisateurs indépendants de talent de continuer de produire du contenu original et – qui sait – d'enrichir la programmation de la station ténoise.

« Si ça incite les gens à faire de la production radio ou de lancer des projets de balados, et de s'impliquer à Radio Taïga, c'est tant mieux, commente Alexandra Gagné. Mais ce qu'on veut s'est surtout de pouvoir créer des liens avec nos auditeurs. En ce moment, avec la COVID, les évènements ont tous lieu en ligne, on ne sort plus trop de chez nous. Alors, c'est une façon de se réunir, de partager et de voir aussi quels sont les intérêts de nos auditeurs. »

L'émission spéciale 19e anniversaire de Radio Taïga sera présentée le 19 septembre. Les auditeurs ont jusqu'au 14 septembre à minuit pour soumettre leurs créations. Tous les détails sur le site Web de Radio Taïga et sur Facebook.

Ailleurs dans la presse francophone

Le Yukon prévoit un centre de santé bilingue

L'AURORE BORÉALE (Yukon) – Le 13 aout dernier, Mme Pauline Frost a annoncé l'engagement du gouvernement à suivre les 76 recommandations issues du rapport *La population d'abord*, déposé à la suite d'un examen approfondi du système de santé et de services sociaux du Yukon au printemps dernier.

Maryne Dumaine – L'Aurore boréale

La population d'abord établit une feuille de route que le gouvernement du Yukon compte désormais suivre afin de faire du système de santé et de services sociaux du Yukon une organisation qui se voudra plus intégrée, collaborative et axée sur la personne, et qui répondra mieux aux besoins de la population.

Efficacité des services, optimisation des ressources ainsi qu'amélioration des résultats et des expériences pour les clients, patients, familles et prestataires de soins, tels sont les maitres mots de cette annonce.

Une excellente nouvelle pour la francophonie

Au sein de ce rapport, on trouve plusieurs recommandations reliées à l'offre de services en français. Lors de la conférence de presse, la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Pauline Frost, a d'ailleurs assuré que la première polyclinique sera bilingue, issue des propositions faites par la communauté franco-yukonaise.

On se rappellera en effet que dans le *Plan de développement global 2015-2020* (PDG) de la communauté franco-yukonaise, l'objectif principal en santé visait qu'« en 2020, les besoins des francophones en matière de santé soient identifiés et reconnus ». Voilà qui semble être atteint puisque la voix des francophones du Yukon s'est fait entendre.

Le travail des francophones pour obtenir plus de soins de santé en français ne date pourtant pas d'hier puisque c'est dans les années 1990 que les collaborations prennent forme. « L'AFY n'a cessé de positionner la communauté dans le dossier de la santé depuis 1993 », explique Jeanne Beaudoin, présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Dans les années 2010, l'organisme, qui siégeait alors au comité consultatif sur les services en français géré par la Direction des services en français (DSF), incite le gouvernement territorial à créer un comité de travail spécifique aux besoins en santé en français.

La création de ce comité avait dès lors mis en place une nouvelle collaboration : l'AFY, le Partenariat communauté en santé (PCS) et le ministère de la Santé siègent désormais autour de la même table, rapprochant la communauté du poste de sous-ministre de la santé et facilitant ainsi les dialogues directs avec le gouvernement.

Le PCS et l'AFY ont donc travaillé d'arrachepied depuis près de quarante ans pour atteindre l'objectif annoncé par Mme Frost. « Je me réjouis de cette annonce qui confirme l'engagement du gouvernement envers la communauté francophone. Je crois que toutes nos années de revendications et de représentations commencent à porter leurs fruits. Le travail n'est bien sûr pas terminé, mais nous sommes sur la bonne voie. Au nom de l'AFY, je souhaite remercier le gouvernement pour cette annonce officielle », ajoute-t-elle.



« Nous mettons le cap sur un système de santé et de services sociaux plus holistique et axé sur la personne », a annoncé la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Pauline Frost. (Crédit photo : Archives L'Aurore boréale*)*

Sandra St-Laurent, la directrice du PCS, se réjouit elle aussi de l'annonce de la ministre.

« C'est une excellente nouvelle ! Non seulement ça positionne le centre de santé, mais cette annonce inscrit le devoir qu'il aura d'être bilingue. C'est une reconnaissance des besoins des francophones en matière de santé. »

Elle ajoute d'ailleurs que cette annonce est un signe de l'engagement du gouvernement du Yukon face à la communauté francophone, qui considérait dans son dernier PDG que « travailler à la création d'un centre de santé primaire et de mieux-être bilingue intégré au système de santé » était une piste d'action pour les atteintes des objectifs en santé.

« En 2003, nous avions établi quels étaient les besoins des francophones, grâce à une étude auprès de la population, explique Mme St-Laurent. Mais le travail a continué depuis, grâce à d'autres sondages et à des comités de travail, ainsi qu'à des visites de délégations d'autres provinces où des modèles fonctionnent bien. De même, en 2018, la Société Santé en français avait financé une entente avec le gouvernement du Yukon pour une étude de faisabilité d'un centre de santé bilingue. »

Le PCS a aussi collaboré à la demande de financement fédéral visant à appuyer la mise en œuvre du Centre de santé, dont l'annonce a été faite en conférence de presse par le sous-ministre Stephen Samis.

Soixante-seize recommandations

La population d'abord contient 76 recommandations à portées et échéances variées. Quelques initiatives ont déjà été amorcées dans des dossiers prioritaires : éducation de la petite enfance (y compris des services de garde d'enfants universels et abordables) ; amélioration du programme de déplacements pour soins médicaux à l'extérieur du territoire ; meilleure formation des prestataires de soins de santé et de services sociaux en sécurisation culturelle ; meilleur accès à la vaccination pour la population à risque et vulnérable ; initiatives ciblées de soutien aux Yukonais et aux Yukonaises désireux de vieillir chez eux.

« C'est avec enthousiasme et détermination que nous mettons le cap sur un système de santé et de services sociaux plus holistique et axé sur la personne. Nous reconnaissons qu'il y a matière à amélioration dans notre système actuel ; les Yukonais et les Yukonaises nous ont clairement signifié qu'un changement était nécessaire », a déclaré Mme Frost par voie de communiqué avant de souligner le travail remarquable du personnel du domaine de la santé et des services sociaux.

« L'amélioration du système dans lequel ils évoluent ne pourra que les épauler davantage dans leur prestation de programmes et de services de qualité pour la population. Nous comptons fermement collaborer avec nos partenaires pour faire en sorte que les Yukonais et les Yukonaises de demain disposent d'un système plus fort et plus durable. »

Les prochaines étapes pour la francophonie

Les organismes francophones n'ont pas fini de retrousser leurs manches. Mme St-Laurent explique en effet que le travail est loin d'être terminé. « C'est un bon élan pour le comité de travail pour les services de santé en français. » Elle indique que désormais, une des premières tâches sera « la définition du mot bilingue ».

En effet, le but est d'avoir des équipes de professionnels bilingues. « Nous proposons déjà un service d'interprétation avec le PCS. C'est excellent, mais ce n'est pas ce que nous recherchons pour un centre de santé *bilingue*. On veut vraiment avoir les services en français, combiner les services avec ceux existants et s'assurer de leur complémentarité. Et surtout, nous souhaitons que ces services soient basés sur les besoins réels des francophones. »

La communauté peut donc s'attendre à être prochainement sollicitée pour remplir de nouveaux sondages en matière de santé.

La dévoration, un roman-feuilleton de Xavier Lord-Giroux

Résumé du précédent épisode : Pierre quitte le Nouveau-Brunswick pour Yellowknife. Sur l'avion, il fait la rencontre de Thomas, un jeune Français épris d'aventure.



Yellowknife

Les premiers rayons du soleil levant illuminent les tours à bureaux du centre-ville. La cité est perchée sur un plateau au fond d'une baie, où des dizaines de petites iles rocheuses attendent à leur tour la lumière. On peut voir un grand quartier de maisons mobiles et quelques lacs à proximité alors que l'avion s'approche du sol. Sans l'être vraiment, la ville est comme une ile. Il n'y a que de la nature sauvage d'un vert profond à perte de vue : la taïga.

Un étrange sentiment m'habite. Je prends conscience que je n'ai jamais été aussi au nord de toute ma vie. Un léger tracas se mélange à mon excitation qui se mélange elle-même à mon manque de sommeil. L'avion atterrit et une fois dehors, sur le tarmac, une feinte odeur de bois torréfié s'impose et je ne peux m'empêcher d'inspirer profondément l'air de ce nouveau monde.

Je suis Thomas à l'intérieur du petit aéroport achalandé. Les voyageurs matinaux y sont entassés. Il y a beaucoup de touristes qui se parlent dans une langue que je crois être le mandarin. Si les plus vieux font preuve de réserve dans leurs accoutrements, les jeunes Chinois, quant à eux, portent des vêtements où on peut voir toute l'affirmation de l'extravagance et de la modernité de leur pays. Entre eux circulent des hommes bourrus et mal rasés portant bottes, jeans et casquettes ; j'en remarque une ou deux affichant le logo de l'équipe de hockey des Oilers d'Edmonton. Plus loin, un groupe de femmes inuites portant des amautis, parkas de peaux et de fourrures aux capuchons immenses dans lesquels se trouvent de jeunes enfants, placotent en attendant leur vol.

« Où est-ce que tu te rends, Pierre? » me demande Thomas dans son français fluté d'outre-mer alors que nous attendons nos valises devant le carrousel. « À l'appartement que j'ai loué », dis-je en lui indiquant l'adresse. « On pourrait prendre un petit déjeuner après si t'as faim », me propose-t-il. J'accepte. Il dit connaître un endroit alors je lui fais confiance. Au-dessus du carrousel, je contemple un immense ours polaire empaillé qui tente d'attraper un phoque, lui aussi empaillé. Je demande à Thomas : « Tu sais s'il y a des ours ici ? »

« *No polar bears here, no* », nous répond le chauffeur de taxi éthiopien dans un anglais approximatif. Nous sortons du stationnement de l'aéroport et empruntons une route qui longe un lac. Les épinettes noires et quelques bouleaux bordent notre chemin vers le plateau où se trouve la ville. Le chauffeur nous explique qu'il n'y a que des ours noirs, inoffensifs et herbivores, dans les forêts avoisinantes. Toutefois, un grizzli aurait été aperçu hier à quelques kilomètres au nord de la ville, sur la Ingraham Trail. Tel un oracle, le chauffeur nous prévient que les grizzlis sont très dangereux. Il est très rare d'en voir dans la région de Yellowknife, mais que s'il y en a un, c'est qu'il a très faim et qu'il cherche de nouvelles sources de nourriture. Celui qui a été aperçu était très maigre selon ce qui a été rapporté à la radio. Peut-être visitera-t-il la ville ? Qui sait ? La taïga m'apparait alors comme un endroit dont il faut désormais se méfier. Un grizzli, la pensée d'en croiser un par mégarde me donne froid dans le dos.

Après avoir longé un autre lac, au fond d'un vallon, le taxi remonte et nous atteignons le plateau de la ville. Nous voyons maintenant très bien Yellowknife. De hauts édifices à bureaux découpent le *skyline* nord-américain de la ville à travers les légères fumées de feux de forêt encore planantes. Deux immenses hôtels gardent l'entrée du centre-ville. Des joggeurs traversent les intersections où d'autres touristes chinois se prennent en photos. Un tipi décoratif chapeaute l'édifice à côté duquel nous tournons pour nous rendre vers mon nouveau chez moi. Derrière nous, la rue principale s'étire en ligne droite et plate avec des feux de circulation à perte de vue, alors que devant, elle tangue vers le bas d'une colline. On voit une grande masse d'eau tout au bout, ce que je devine être le grand lac que nous venons de survoler. À peine commençons-nous à descendre la colline que le chauffeur bifurque et nous empruntons un chemin sinueux qui nous mène sur le haut d'un pic. De gros cubes d'habitations, collés serrés les uns aux autres ont été érigés comme une forteresse au sommet. N'arrivant pas à rejoindre les propriétaires de mon appartement, je laisse ma valise sur le palier du 3e étage d'un des cubes où se trouve mon appartement. Nous filons ensuite vers le bas de la colline, dans la vieille ville.

Trente minutes plus tard, Thomas et moi sommes sur la terrasse du Wildcat Café, une petite bâtisse de rondins qui date de l'époque des premiers camps miniers de la région, à savourer un ragout de bison. C'est un plat tout simple, mais vraiment délicieux. « J'ai hâte d'en voir en vrai », me dit Thomas entre deux bouchées, « t'as déjà vu des bisons ? » me demande-t-il. « Au zoo, une fois, mais jamais à l'état sauvage. »« Parait qu'il y en a, pas très loin d'ici », affirme Thomas avec le plus beau des sourires. Je croyais que les bisons vivaient dans les prairies, mais je n'ose pas le contredire. Je l'aime bien, Thomas. J'aime ce moment, près du lac à manger cette soupe avec lui. La forêt me semble s'y mystérieuse au loin que je n'oserais pas m'y aventurer seul comme il s'apprête à le faire. L'idée de croiser ce grizzli errant et affamé me terrorise. C'est peut-être là la grande différence entre nous deux : il a tout un territoire à découvrir alors que moi, c'est un sanctuaire que je recherche.

En revenant à mon cube d'habitation, je retrouve ma valise ouverte et mes affaires éparpillées pêlemêle sur le palier.

Archéologie arctique : une saison compliquée pour Parcs Canada

Les archéologues au sein de Parcs Canada pour l'Arctique de l'Ouest ont fait face à une saison compliquée. En effet, le travail sur le terrain se fait lors de la courte saison estivale. Cette année, la pandémie de COVID-19 a compliqué davantage la logistique.



Parcs Canada/Ashley Piskor

Des barrières sanitaires en plastique ont été installées entre chaque employé de Parcs Canada et le pilote d'hélicoptère.

Nelly Guidici

« L'épidémie a rendu une situation déjà difficile, bien plus compliquée », indique Colleen Arnison, gestionnaire à la fonction de conservation des ressources pour l'Arctique de l'Ouest.

En partenariat avec les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, Parcs Canada a travaillé pendant plusieurs mois sur une stratégie de retour au travail. Appelé « Be able to *work again* », ce guide répertorie quatre différents niveaux de zones de conservation qui nécessitent un travail archéologique sur le terrain.

« Ce document indique comment nous réévaluons tout notre travail et il se base sur l'importance d'accomplir nos tâches dans l'ordre afin qu'il n'y ait pas de dommages irréversibles lorsque nous collectons les données dans le contexte de COVID », explique Mme Arnison.

Les autorisations devenues nécessaires à l'organisation de voyages sur le terrain sont devenues exponentielles, alors que le nombre de personnes autorisées à participer à la collecte de données sur le terrain a, lui, clairement diminué. Une situation qui aurait, en temps normal, été simple est devenue extrêmement compliquée aujourd'hui.

Un aménagement spécifique a dû être mis en place dans l'habitacle de l'hélicoptère permettant de transporter les archéologues jusqu'aux sites.

« Une barrière sanitaire en plastique a été mise en place entre chaque personne voyageant dans l'hélicoptère. Les masques sont aussi obligatoires pendant le voyage », précise la gestionnaire.

Plus de travail administratif, moins de personnes sur le terrain

Le manque de personnel au sol a mis en relief une situation difficile. En effet, seules trois personnes sont autorisées à voyager en hélicoptère actuellement alors que certains sites nécessitent un plus grand nombre de personnes. De plus, les membres des communautés proches des sites archéologiques ne sont plus autorisées à voyager avec les archéologues comme c'était le cas les années précédentes.

« Habituellement, nous invitons une personne ainée ou un jeune de la communauté afin de lui montrer les techniques utilisées (par les archéologues). Cette saison, nous avons décidé de ne pas le faire parce qu'il était trop risqué d'amener un membre de la communauté pour un voyage de terrain », rappelle-t-elle.

Une fenêtre météo favorable

Alors que le voyage de terrain initialement prévu dans le parc de Tuktut Nogait a dû être retardé, l'équipe d'archéologues basée à Inuvik a pu se rendre dans le parc national Ivvavik, sur la côte nord-ouest du Yukon, du 22 au 24 juillet 2020. Au total, douze sites culturels comme des lieux de sépulture ou encore des bâtiments de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont été inspectés.

« Nous avons travaillé sur les sites qui se trouvent sur la côte du Yukon parce qu'ils sont exposés à des risques élevés d'érosion », précise Mme Arnison, qui estime que la chance au niveau de la météo a joué en leur faveur.

Les conditions météorologiques favorables ainsi que la quasi-absence de vent ont permis de documenter, avec un drone, onze des douze sites répertoriés. À son retour, l'équipe a bénéficié d'une exemption de quarantaine, bien que le parc national Ivvavik se trouve au Yukon et que des restrictions s'appliquent normalement à tous les voyageurs.

« La raison principale de l'exemption est que le parc national est isolé. De plus, les employés de Parcs Canada ne se sont rendus dans aucune communauté pendant le voyage et n'ont interagi avec personne d'autre », conclut-elle.

Parcs Canada/Ashley Piskor

Le site Kayotuk House situé dans la baie Ptarmigan dans le parc national Ivvavik a fait l'objet d'une visite par l'équipe des archéologues de Parcs Canada car ce site est exposé à des risques liés à l'érosion.

La Première Nation K'atl'odeeche prend le contrôle des terres de réserve

La Première Nation de K'atl'odeeche a ratifié l'accord-cadre relatif à la gestion des terres de réserve. Le 29 juillet 2020, 144 personnes ont voté pour sur un total de 153 votants : « Nous sommes les premiers à voter pour l'accord-cadre aux Territoires du Nord-Ouest », a annoncé la Première Nation sur sa page Facebook.

Nelly Guidici

Cette entente relative à la gestion des terres des Premières Nations est un accord de gouvernement à gouvernement visant à se soustraire aux dispositions relatives à la gestion des terres de la *Loi sur les Indiens* et à prendre en charge la gestion et le contrôle de leurs terres et ressources de réserve. Alors que cet accord leur permet de gérer les terres de réserve sans regard du gouvernement fédéral, celui-ci reste cependant propriétaire de la terre de réserve.

« Le Canada continuera de détenir le titre de propriété bien que le Canada n'ait aucun pouvoir décisionnel et ne participe plus à la gestion des terres des Premières Nations », peut-on lire dans l'une des clauses de l'accord élaboré par Lands Advisory Board and First Nations Land Management Resource Centre basés à Sutton West, en Ontario.

La chef de la Première Nation, April Martel, voit dans cette entente une étape vers l'autonomie ainsi qu'un moyen de se réapproprier une identité : « C'est un mouvement vers l'autonomie gouvernementale et c'est une opportunité pour la Première Nation K'atl'odeeche de récupérer les droits sur leurs propres terres et ressources dans la réserve. C'est une chance pour nous de restaurer nos valeurs traditionnelles et notre identité culturelle dans les décisions quotidiennes concernant nos terres et nos ressources. »



📷 *Archives* L'Aquilon

La pointe de nord-ouest de la réserve K'atl'odeeche

Les gardiens de cette terre

L'un des bénéfices de l'accord mis en avant serait l'absence d'interférence de la part du gouvernement fédéral dans les décisions prises au jour le jour sur les terres de réserve. Un potentiel développement économique ainsi qu'une gestion et une protection plus efficaces et rapides des terres de réserves permettraient à la communauté de prendre le contrôle du territoire sur lequel elle vit.

« Je crois que nous sommes les gardiens de cette terre et c'est notre responsabilité de nous assurer que nous accomplissons nos devoirs comme nos ancêtres l'ont fait avant nous et de continuer pour les générations futures. Les terres de réserve ne sont plus administrées par la *Loi sur les Indiens* et nous pouvons prendre de meilleures décisions en accord avec notre culture et notre tradition », explique Diane Tourangeau, présidente du comité sur l'accord-cadre au sein de la Première Nation de K'atl'odeeche.

Une entente de dévolution

Pour Thierry Rodon, professeur agrégé du département de science politique de l'Université Laval à Québec, cette entente permet aux Premières Nations qui le souhaitent de reprendre en main un nombre de compétences qui appartenaient normalement au gouvernement fédéral. Cet accord-cadre est donc une dévolution des pouvoirs de gestion sur la terre de réserve.

« Les Premières Nations qui ont signé l'accord deviennent gestionnaires de leur terre de réserve et ce qui est intéressant, c'est de voir si cette terre est grande et s'il y a des ressources », indique-t-il.

Hay River Dene 1, terre de réserve qui fait tout l'enjeu de cet accord, a une superficie de 13 517 hectares, et le vote de ratification du mois de juillet dernier peut être considéré comme « un petit pas vers l'autonomie », selon M. Rodon.

Aujourd'hui, 173 premières nations du Canada ont signé cet accord-cadre, dont 77 premières nations de la Colombie-Britannique. Bien que cette entente accorde le contrôle et la gouvernance sur les terres de réserve, elle est différente d'un traité, qui lui, permet le transfert des terres de réserve à des terres de propriété autochtone.

« Ce sont deux processus complètement différents, précise M. Rodon, dans le cadre des traités, on est dans l'autonomie gouvernementale. »

Pas un été de tout repos au Canada

L'été 2020 prouvera encore une fois que, du côté de la chaleur au Canada, la « tendance se maintient » : comme plusieurs des étés précédents, celui de 2020 sera parmi les plus chauds de l'histoire canadienne.

Marc Poirier – Francopresse

« C'est officiel, juillet a été le plus chaud depuis 84 ans à Toronto » ; « Juillet 2020 a été le deuxième plus chaud jamais enregistré à Ottawa » ; « Juin 2020, le mois le plus chaud jamais enregistré dans le monde » ; « Le mois de juillet le plus chaud depuis 99 ans à Montréal ».

Ce genre de manchettes qu'on a pu lire dans les médias ces derniers mois reviennent d'année en année au pays, signe que le réchauffement de la planète n'est pas qu'une illusion. Environnement et Changement climatique Canada le confirme : plusieurs parties du pays ont connu des mois de juin, juillet et aout plus chauds que la normale, avec des records pour juillet enregistrés à Ottawa et Toronto. Montréal a frôlé des chaleurs inégalées.

« On a connu une chaleur d'une intensité assez spectaculaire et des températures extrêmement rares », souligne Marie-Ève Giguère, d'Environnement et Changement climatique Canada.

« On a atteint 36,6 degrés à Montréal à deux reprises, soit le 27 mai et le 10 juillet. On a atteint 36,9 à Ottawa. Sans l'humidex. »

L'été a commencé tôt dans l'Est

La vague de chaleur survenue lors de la dernière semaine du mois de mai à plusieurs endroits a été un des faits marquants de l'été. Cette arrivée hâtive de la chaleur était d'autant plus étonnante à Toronto, car il avait neigé plus tôt au cours du mois, un fait « extrêmement rare », selon Mme Giguère.

Il a fait particulièrement chaud en juillet en Ontario. Trois vagues de chaleur se sont succédé avec peu de répit entre elles : du 1er au 10, du 17 au 19 et du 25 au 29.

À Toronto, le mercure a dépassé les 30 degrés 34 jours, alors que cela n'arrive normalement que 16 fois durant l'été. Scénario similaire à Ottawa, avec 31 jours de plus de 30 degrés, contre 12 jours habituellement.

Cette chaleur a entrainé bien des problèmes, notamment chez les agriculteurs.

« L'été 2020, ça n'a pas été très positif », souligne Danik Lafond, directeur général de l'Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO) et agriculteur à Saint-Eugène, dans le canton de Hawkesbury Est, en Ontario. « La première coupe de foin, on pourrait la qualifier de désastreuse. »

Les rendements ont également été faibles pour différents types de céréales : blé, orge et avoine, car elles se récoltent au début du mois d'aout. Heureusement, il y a eu davantage de pluie plus tard au cours du mois, ce qui aidera les autres productions.

Les Maritimes assoiffées

Les trois provinces des Maritimes ont également souffert de la chaleur et du manque de pluie. Au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que dans la partie sud de la Nouvelle-Écosse, l'été a été de 50 % à 75 % plus sec que la normale.

À Moncton, au cours des 20 premières journées d'aout, il n'est tombé que 7 mm d'eau, alors que la normale est de 52 mm.

« Moi, je n'ai jamais vu ça de même », affirme l'agriculteur Gilles Bernard, en parlant du temps sec. Propriétaire d'une ferme laitière dans la région Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard, il explique que sa production de foin, qu'il utilise pour ses vaches, a été bien en deçà de la normale.

La taille de la première coupe était environ 50 % plus petite qu'habituellement.

« Et la deuxième coupe était moins de 20 % de la première. »

Il n'y a pas que le foin qui est plus maigre cette année ; la première récolte de pommes de terre, à la fin aout, a fondu comme neige au soleil.

Gilles Bernard pourra survivre à cet été peu ordinaire à condition que l'année prochaine soit plus clémente.

« Si j'avais deux ou trois années de suite comme celle-ci, ce serait une catastrophe. »



Gilles Bernard (au centre), accompagné de son neveu Alex (à gauche) et de son père Julien (à droite), est propriétaire d'une ferme laitière dans la région Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il explique que sa production de foin a été bien en deçà de la normale. (Crédit photo : Archives Francopresse)

Le nord du Canada encaisse la chaleur

Certaines parties du Nord canadien ont ressenti fortement les excès de chaleur. À l'île de Baffin, il a fait 21,2 degrés le 18 aout, soit 6 degrés de plus que le record précédent. « On ne l'a pas juste battu, on l'a fracassé », commente Marie-Ève Giguère d'Environnement et Changement climatique Canada.

À Alert, au Nunavut, le point le plus au nord de la planète habitée de façon permanente, le thermomètre a affiché plus de 19 degrés les 26 et 27 juillet, soit quatre degrés de plus que l'ancienne marque. Non loin de là, à Eureka, il a fait 19,5 degrés le 26 juillet, battant un record datant de 1947. Pendant la même semaine, il faisait moins chaud à Victoria, en Colombie-Britannique.

Une autre histoire dans l'Ouest

La majeure partie de l'ouest du pays a vécu un été bien différent qu'ailleurs au Canada.

Marie-Ève Giguère dit que l'été s'est fait attendre. « Quant à l'Alberta et surtout la Colombie-Britannique, ils ont attendu le temps chaud. Ils l'ont attendu longtemps, et quand il est arrivé, il n'est pas resté longtemps. »

Certains endroits ont cependant eu leur part de chaleur, comme à Kamloops, en Colombie-Britannique, où il a fait plus de 30 degrés lors d'une vingtaine de jours. On a même atteint 41 degrés dans certains points précis de la province.

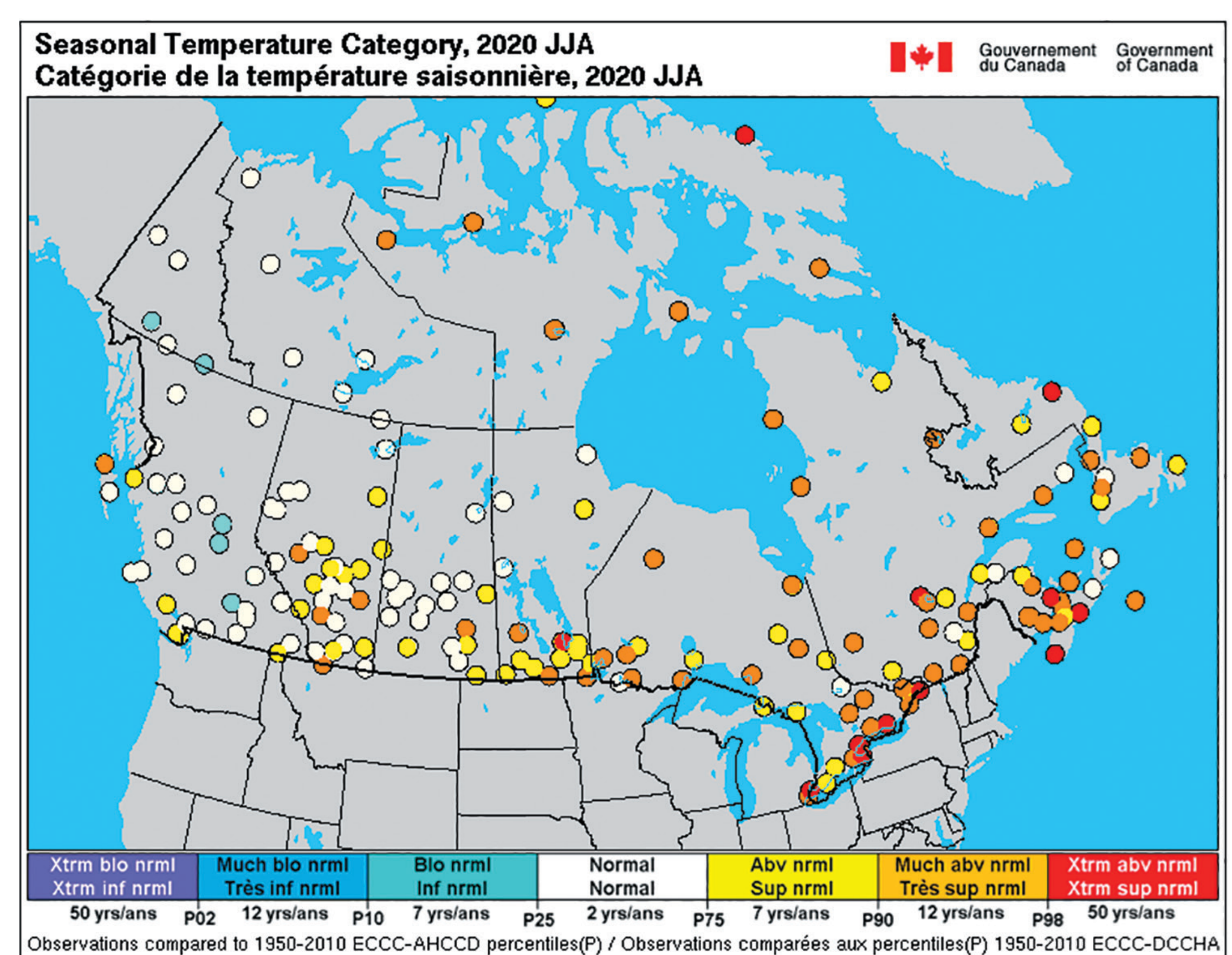
L'Ouest a aussi été le théâtre des deux évènements météo les plus extrêmes de l'année : le 7 aout, une tornade de catégorie EF3 a frappé la petite ville de Virden, au Manitoba, située à l'ouest de Winnipeg. Un homme et une femme, âgés tous deux de 18 ans, ont perdu la vie après avoir été éjectés de leur véhicule par la tornade. Le véhicule avait été projeté à plus d'un kilomètre de l'endroit.

L'autre incident majeur n'a pas fait de morts, mais a causé d'importants dégâts : le 14 juin, un orage de grêle est tombé sur la ville de Calgary. Selon Marie-Ève Giguère, certains grêlons mesuraient de 5,3 à 6 centimètres, soit la taille d'une balle de tennis.

« Pour être si gros, il faut qu'il y ait énormément d'humidité dans les nuages », dit-elle. Cet orage, qui a aussi entrainé d'importantes inondations, aurait causé des dommages évalués à 1,2 milliard de dollars.

L'été 2020 n'aura donc pas été de tout repos au Canada.

En raison des changements climatiques et du réchauffement de la planète, les experts répètent qu'il faudra s'y habituer.



Carte catégorisant les températures saisonnières pour l'été 2020, comparativement à la normale. (Crédit photo : Environnement et Changement climatique Canada)

Un été « à succès » pour Hay River

La campagne promotionnelle *Hay-Cation*, déployée essentiellement sur les réseaux sociaux, aurait permis de dépasser les attentes de la municipalité en matière d'achalandage touristique dans le Slave Sud.

Thomas Ethier – IJL – Territoires

Comme prévu, le tourisme aura grandement été affecté, cet été, par les restrictions aux frontières visant à freiner la COVID-19. Or, compte tenu de la situation, la municipalité de Hay River aura connu un été « à succès », selon le coordonnateur au développement touristique et économique de Hay River, Peter Magill.

La municipalité adoptait au printemps dernier son Plan de développement touristique 2020, dont le principal objectif était d'accroitre le nombre de touristes routiers dans la région. On comptait alors essentiellement sur les touristes de Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario. C'était avant la fermeture des frontières dans le reste du pays.

Cet été, Hay River a dû compter sur les Ténois. Malgré tout, selon M. Magill, l'achalandage touristique aura été plus élevé que prévu. « Le nombre de visiteurs à Hay River cet été, provenant en très grande majorité des collectivités du territoire, a grandement dépassé nos attentes, a-t-il affirmé. Considérant la situation actuelle, on peut parler d'un réel succès. »

La campagne Hay-Cation

Essentiellement diffusée sur les médias sociaux, la campagne de promotion touristique « Hay-Cation », qui doit se poursuivre jusqu'à l'été 2021, vise à inciter les résidents des TNO à visiter les attraits du Slave Sud. Comme le démontre le *Rapport sur le tourisme et le développement économique* du mois d'aout, ces efforts auront visiblement porté fruit.

Selon les données recueillies auprès des visiteurs du centre d'information touristique, la plupart d'entre eux ont évoqué la campagne *Hay-Cation* comme principale raison de leur visite dans la région du Slave Sud.

Chute d'achalandage

Le nombre de visiteurs au Centre d'information touristique de la région représente le principal indicateur dont dispose la municipalité pour faire état de l'achalandage touristique dans la région. Les résultats reflètent les enjeux vécus par le secteur du tourisme aux TNO.

En effet, au point culminant de la saison touristique, en aout, un peu plus de 200 personnes ont visité le Centre d'information touristique de Hay River. Près de 1400 personnes s'y étaient présentées en 2019. La boutique de souvenirs du centre avait enregistré, en aout 2019, des recettes de près de 14 000 $. Cet été, les ventes ont chuté à environ 3000 $ pour le mois d'aout, et à un peu plus de 4000 $ en juillet.

Ces chiffres ne seraient toutefois pas représentatifs de la situation dans son ensemble, selon M. Magill. « Une bonne partie des touristes provenant des TNO connaissent déjà la région du Slave Sud, indique-t-il. Ils sont donc moins susceptibles de visiter de Centre d'information touristique, et de s'inscrire dans notre base de données. »



La plage de Hay River. (Crédit photo : Nicolas Servel)



Oscar Aguirre

Le voyage de Wolfgang et Léopold Mozart à Bologne en 1771 est un succès. Il est suivi par des voyages vers Milan, Rome et Venise, villes dans lesquelles Wolfgang soulève l'admiration des maitres qu'il rencontre, et des audiences aristocratiques. Non seulement par son âge et son charisme personnel, mais par ses magnifiques interprétations et compositions.

En 1773 il est employé par l'Archevêque de Salzbourg, Hieronimus von Colloredo-Mansfeld (Prince du Saint Empire romain). Il a dix-sept ans et il a déjà composé autour de 25 symphonies, 17 sonates pour violon, 18 œuvres religieuses et 7 opéras. La période entre 1773 et 1775 est très productive pour Wolfgang, son contrat est d'être maitre de concert pour l'orchestre de la cour de l'archevêque. Période au cours de laquelle il compose dans de divers genres de la musique classique. Il les présente dans un des deux théâtres qu'il avait à Salzbourg, celle administre par l'archidiocèse. Dans un voyage à Vienne il rencontre Josef Haydn pour la première fois et ils établissent une relation amicale analytique de la théorie musicale qui va durer toute leur vie.

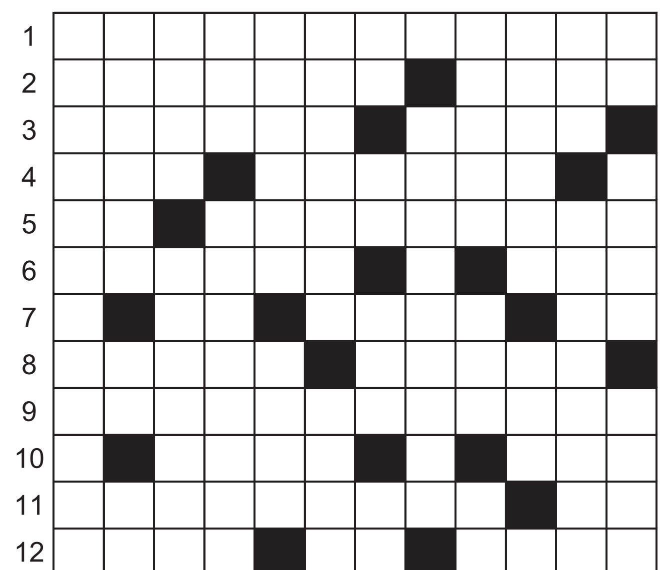
L'année 1775 est une autre année charnière pour Wolfgang. Elle est marquée par deux évènements : d'abord, il compose cinq de ses concerts pour violon, dont la plupart sont accompagnés par des flutes, hautbois et violoncelles (accompagnement dans lequel le violon et l'orchestre sont en continuel dialogue et contraste joyaux dans une structure musicale de trois mouvements). Le deuxième évènement est la fermeture du théâtre de l'archidiocèse qui limite l'étendue des genres musicaux qu'il composait. Ce qui l'amène à planifier un autre tour à travers l'Europe.

En 1777, il part accompagné par sa mère Maria-Anna. Cette fois, Léopold, son père, reste à Salzbourg pour continuer à travailler et assurer les dépenses de leur voyage. Wolfgang et sa mère commencent par visiter et présenter ses compositions à la cour du prince de Munich. Après, ils se rendent à Augsbourg pour continuer vers Mannheim. Il reste plusieurs mois dans cette ville et rencontre le célèbre orchestre de Mannheim. Aloise Weber y est la soprano principale et Wolfgang en tombe amoureux.

L'auteur anime habituellement *Trésor de la musique classique* à 21 h, la diffusion de ce programme est actuellement en pause sur Radiotaiga.com.

MOTS CROISÉS

N° 669



HORIZONTALEMENT
1. Inquiétude.
2. Moisir – Difficile.
3. Abandonner – Surveille.
4. Tente – Renard polaire.
5. Coutumes – Qui a l'aspect du vert-de-gris.
6. Strophe de trois vers – Époque.
7. Obtenu – Liquide amniotique – Germanium.
8. Premier officier municipal – Souveraine.
9. Querelles.
10. Monnaie – Saison.
11. Avides – Éminence.
12. Table utilisée par les bouchers – Ricané – Petite baie.

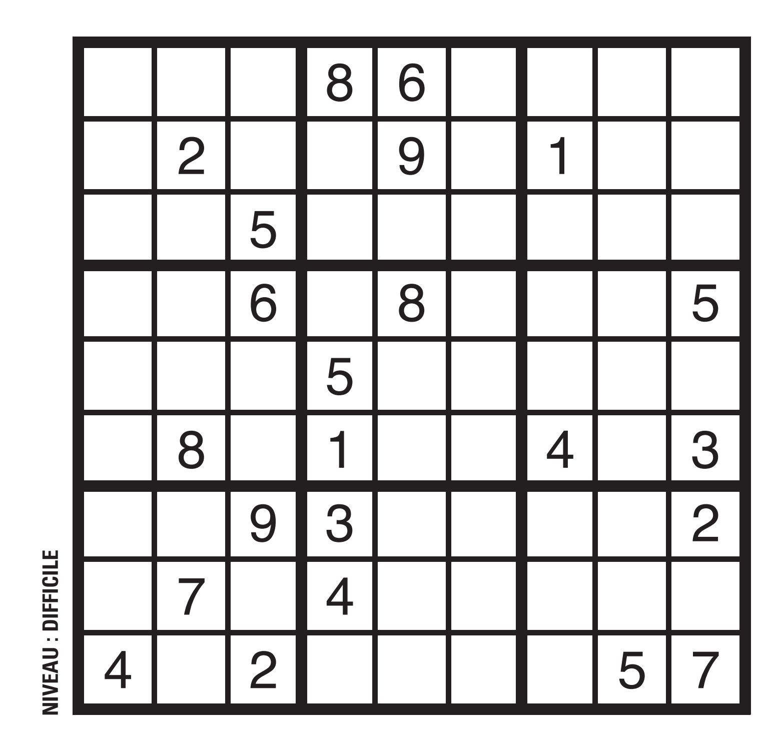
VERTICALEMENT
1. Adaptation.
2. Serre – Aluminium – Vieux do.
3. Installe – Répéta.
4. Petits ruisseaux – Tamia.
5. Araignée – Allure.
6. Ébouriffé – Tribunal.
7. Infinitif – Argent – Perroquet – Tellement.
8. Petit morceau de papier fixé à un objet.
9. Conifère – Douze – La sienne.
10. Colorée – Patriarche biblique.
11. Poème – Pressantes.
12. À poil – Dirigée – Répand.

RÉPONSE DU N° 669

A	P	P	R	E	H	E	N	S	I	O	N
C	R	O	U	P	I	R	■	A	R	D	U
C	E	S	S	E	R	■	E	P	I	E	■
O	S	E	■	I	S	A	T	I	S	■	A
U	S	■	E	R	U	G	I	N	E	U	X
T	E	R	C	E	T	■	Q	■	E	R	E
U	■	E	U	■	E	A	U	X	■	G	E
M	A	I	R	E	■	R	E	I	N	E	■
A	L	T	E	R	C	A	T	I	O	N	S
N	■	E	U	R	O	■	T	■	E	T	E
C	U	R	I	E	U	S	E	S	■	E	M
E	T	A	L	■	R	I	■	A	N	S	E

SUDOKU

JEU N° 672



			8	6				
	2			9		1		
		5						
		6		8				5
			5					
	8		1			4		3
		9	3					2
	7		4					
4		2					5	7

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 672

7	1	4	8	6	3	5	2	9
8	2	3	7	9	5	1	6	4
9	6	5	2	4	1	3	7	8
3	4	6	9	8	7	2	1	5
2	9	1	5	3	4	7	8	6
5	8	7	1	2	6	4	9	3
1	5	9	3	7	8	6	4	2
6	7	8	4	5	2	9	3	1
4	3	2	6	1	9	8	5	7